LA MÉMOIRE ET L'APPRENTISSAGE DE L'HOLOCAUSTE : RELEVER LES DÉFIS CONTEMPORAINS ET FUTURS[1]

SIVANE HIRSCH ET SABRINA MOISAN

Sivane Hirsch est professeure à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval. Elle s'intéresse à la prise en compte de la diversité ethnoculturelle et religieuse à l'école, tant dans les pratiques enseignantes que dans le système scolaire plus largement. Ses projets de recherche questionnent le rôle social que joue l'école en abordant les thèmes sensibles tels les génocides et le racisme dans le programme Culture et citoyenneté québécoise, et en adoptant des pratiques pédagogiques favorisant le dialogue.

Sabrina Moisan est professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Ses recherches sont ancrées dans une théorie critique et se concentrent sur la promotion d'une démocratie pluraliste et axée sur la justice. Ses projets de recherche récents portent sur la multiperspectivité, l'autochtonisation de l'enseignement des sciences sociales et l'enseignement de thème difficiles et délicats tels que le génocide et le racisme. Ses travaux portent également sur l'impact des identités collectives sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire dans les écoles secondaires.

Si l'Holocauste fait l'objet d'un dossier distinct dans le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté, au premier cycle de l'école secondaire québécois (dossier « ailleurs » du 12e thème à la fin de la 2e année du secondaire), il peut aussi être présenté en cinquième année du secondaire dans les programmes Monde contemporain, Histoire du XXe siècle et Culture et citoyenneté québécoise qui invitent à aborder le concept de « génocide » et d'autres thèmes liés au racisme. Or, un génocide

1 Ce texte est inspiré de l'article Moisan, S., & Hirsch, S. (2024). « Étudier les génocides, un outil pour comprendre et prévenir ». *Didactica Historica (10/2024), Enfance menacée, enfance protégée*, 171–178.

– dont l'Holocauste – est un thème sensible pour les enseignant.es et les élèves (Hirsch et Moisan, 2022) en raison de sa nature même, mais également en raison de sa complexité, qui touche aux dimensions éthique, sociale, politique et pédagogique.

Dans ce texte, nous proposons d'abord de comprendre pourquoi l'Holocauste est un thème sensible pour les enseignant.es et les élèves en classe et les défis pédagogiques que cela pose pour présenter ensuite brièvement la réponse qu'offre notre guide pédagogique Étudier les génocides[2] à ces défis.

LE GÉNOCIDE, UN THÈME SENSIBLE

L'enseignement des génocides en général et de l'Holocauste en particulier est un thème sensible. Nos travaux de recherche nous ont permis d'identifier ces thèmes comme « des objets difficiles de savoir, mobilisant des valeurs et des représentations sociales qui sont complexes et multifacettes, parce qu'ils concernent les manières de vivre en société dans un contexte scolaire pluriel où il n'est pas toujours possible de jouir d'un consensus. En s'imposant en classe, souvent de manière inopinée, ils peuvent remettre en question le statu quo par leur fort potentiel subversif. » (Hirsch et Moisan, 2022, p. 69). En analysant les génocides à travers le prisme de cette définition et les quatre dimensions qu'elle soulèvent – éthique, politique, sociale et pédagogique – on peut mieux comprendre leur sensibilité et identifier. ainsi les différents défis que ces dimensions soulèvent. On peut aussi prévoir un enseignement qui fait place à la complexité et à l'inconfort tout en permettant la compréhension sensible des phénomènes étudiés (Moisan et Hirsch, 2022).

- **Par sa dimension éthique, l'enseignement des génocides heurte les valeurs et les représentations sociales**

L'étude des génocides oblige à voir que l'humain est capable d'actes inhumains. En analysant les idéologies racistes à la base des génocides, les élèves comprennent leur impact sur l'éthique des sociétés, en faisant voir que le bien et le mal peuvent être interprétés différemment. Le conflit entre Israël et Palestine rend l'étude de l'Holocauste encore plus sensible parce qu'il amène souvent des comparaisons boiteuses et des raccourcis historiques, qui ne permettent pas une étude approfondie de l'événement lui-même.

Aborder les différentes interprétations et le négationnisme en classe peut être tout aussi périlleux. Tous les aspects abordés – le fait de reconnaitre un génocide, comprendre ses conséquences, réfléchir aux dilemmes éthiques des acteurs concernés, analyser les enjeux de justice – peuvent devenir des objets de débat dans une classe.

- **Par sa dimension politique, l'enseignement des génocides fait voir les rapports de pouvoir en jeu au passé et au présent**

Comprendre comment les rapports de pouvoir se mettent en place et se maintiennent – au sein des sociétés et entre elles – est un apprentissage nécessaire. Ces rapports de pouvoir se jouent en effet à

2 Ce guide est disponible à l'adresse www.education-genocide.ca.

divers niveaux, international, national, local, voire même en classe, entre les élèves ou avec l'enseignant.e. En tant que citoyens et citoyennes du monde, les élèves sont invités à être attentifs à ce qui se passe autour d'eux et à agir pour le bien commun de tous. Les rapports de pouvoir inégaux entre les différents groupes sociaux font partie intégrante de l'étude des génocides. D'ailleurs, ici aussi, le conflit entre Israël et Palestine risque de dévier le regard trop souvent du contexte vécu par les Juifs d'Europe pendant l'Holocauste et les rapports de pouvoir qui régissent ce conflit.

- **Par sa dimension sociale, l'enseignement des génocides met en lumière la diversité sous toutes ses formes**

La société est caractérisée par la diversité des individus et des groupes sociaux qui la composent. Cette diversité, réelle ou perçue, engendre parfois des divisions et des catégorisations auxquelles il faut réfléchir. L'étude des génocides oblige à se positionner quant à l'usage d'un vocabulaire déshumanisant (ex. extermination, cancers, vermine), racialisant et toujours infériorisant. La réflexion sur le langage et le choix des mots est un passage obligé à faire en amont de l'enseignement, de même qu'avec les élèves. Cela permet de voir comment se construit l'altérité néfaste. La présence de cette diversité sociale dans la classe peut alors augmenter le malaise du personnel enseignant comme de leurs élèves dans la discussion autour de ces thèmes.

- **Par sa dimension pédagogique, l'enseignement des génocides invite à considérer la complexité de manière interdisciplinaire**

Les génocides sont des phénomènes complexes qui s'inscrivent dans de multiples enjeux géopolitiques, historiques, identitaires, éthiques et culturels. Ils peuvent donc être abordés en classe de manière interdisciplinaire. Ainsi, l'abondance d'information et de ressources rend l'enseignement de ce thème facile et difficile en même temps. Comment l'enseigner pour favoriser l'éducation démocratique des élèves ? Par où commencer ? Comment s'y prendre ?

C'est aussi un enseignement complexe parce qu'on ne peut répondre aux questions soulevées de manière unique et simple. Il faut prendre le temps d'élaborer une réponse qui examine l'ensemble des aspects concernés. À cet égard, l'abondance de documentation en ligne, plus ou moins fiable, qui offre des réponses plus ou moins acceptables, peut devenir un défi.

Enfin, la complexité est aussi d'ordre pédagogique. Le personnel enseignant se voit confronté au besoin de maîtriser beaucoup de choses, tant sur plan théorique que pédagogique et les questions posées sont nombreuses : à partir de quel âge faut-il en parler avec des élèves à l'école ? Comment aborder la question ? La comparaison entre génocides est-elle possible ? Est-elle légitime ? Les réponses à ces questions exigent le développement d'une certaine expertise de la part des personnes qui veulent l'enseigner. Elles doivent prendre des risques et choisir elles-mêmes les savoirs pertinents ou les outils adéquats.

- ***Étudier les génocides :* un outil abordant l'Holocauste dans une approche comparative**

C'est en considérant ces défis que nous avons développé le guide *Étudier les génocides*. Ce guide est composé de trois sections qui se complètent.

Dans la section théorique, trois outils proposent une meilleure compréhension de ce qu'est un génocide. La définition du génocide de l'ONU sert de point de départ pour comprendre le concept tel qu'il est utilisé par le droit pénal international. À cette définition du concept servant surtout à déterminer si le phénomène à l'étude peut être considéré ou non comme un génocide, nous ajoutons un outil permettant de réfléchir au processus. Notre grille du processus génocidaire en six étapes permet de comprendre les génocides de manière systématique et analytique, afin de permettre la comparaison entre des cas de génocides aux formes différentes et l'identification des moyens de résistance et de prévention de ce crime. Cette grille, inspirée de celle proposée par Gregory Stanton[3], compte ainsi les étapes : catégoriser, déshumaniser, polariser, organiser, persécuter et mettre à mort et nier.

Comme les génocides sont des phénomènes marqués par la présence d'une idéologie raciste, un troisième outil d'analyse du racisme est proposé. Le phénomène du racisme est présenté comme une construction sociale qui peut prendre différentes formes idéologiques co-existantes (Wieviorka, 1993). Cette schématisation (et les compléments explicatifs qui l'accompagnent) contribue à faire comprendre ce concept et ses manifestations.

La deuxième section propose l'étude des neuf cas de génocide, dont l'Holocauste, en présentant des textes résumant les faits autour d'une problématisation et une contextualisation de chacun, puis une analyse du génocide à travers les six étapes du processus génocidaire. Ces textes sont accompagnés de témoignages, de documents historiques, etc.

Enfin, la troisième partie, propose trois parcours pédagogiques qui s'appuient sur les fondements didactiques (problématisation, contextualisation, agentivité, multiperspectivité), les outils analytiques (définition ONU, processus génocidaire, définition racisme) et un guide des pratiques à privilégier pour soutenir les personnes enseignantes dans leurs choix de contenus, de matériel et de ressources, dont les images mises à la disposition des élèves.

Dans ces conditions, l'enseignement de l'Holocauste peut se faire dans une démarche comparative avec d'autres cas de génocides. En permettant une analyse des idéologies racistes, du processus génocidaire et des enjeux de justice, cette démarche comparative a l'avantage de faire ressortir les similitudes et les distinctions entre ces cas de génocides, sans tomber dans une comparaison maladroite des souffrances ou des mécanismes génocidaires. L'outil permet également une étude centrée sur l'Holocauste où l'analyse historique, juridique et éthique est alors privilégiée.

CONCLUSION

Si le débat politique sur le conflit entre Israël et la Palestine accentue les défis pédagogiques identifiés ici, amenant plusieurs personnes à hésiter quant à la pertinence d'en parler en classe, l'Holocauste reste un événement historique qu'on pourra qualifier de fondamental pour comprendre la société contemporaine.

3 www.genocidewatch.com/tenstages

« Le racisme est partout dans les sociétés démocratiques, et l'approche de ce guide permet d'aborder la question sans tomber dans le piège du catastrophisme. »

Si, pour des élèves vivant dans une société démocratique pluraliste et un État de droit, comme le Canada, le monde dans lequel les génocides surviennent peut sembler lointain, plusieurs étapes du génocide sont observables dans ces sociétés (telles la catégorisation, la déshumanisation, la polarisation). Ce constat sert à comprendre le rôle crucial que jouent les remparts de la démocratie, même imparfaits. Le racisme est également partout dans les sociétés démocratiques et l'approche de ce guide permet d'aborder la question sans tomber dans le piège du catastrophisme ou d'autres sophismes en donnant aux élèves des outils pour comprendre et agir contre ces manifestations.

Comprendre la sensibilité de cet enseignement et la complexité de l'événement peut permettre autant au personnel enseignant qu'aux élèves de relever ces défis.

RÉFÉRENCES

Hirsch, S., et Moisan, S. (2022). Ouvrir une brèche dans le chaos du monde tout en favorisant les apprentissages. Définition, pratiques et tensions inhérentes aux thèmes sensibles en enseignement de l'histoire et de l'éthique. In S. Moisan, S. Hirsch, M.-A. Ethier, et D. Lefrançois (Eds.), *Objets difficiles, thèmes sensibles et enseignement des sciences humaines et sociales* (pp. 61–88). FIDES.

Moisan, S., Hirsch, S. (2022). Enseigner l'histoire du génocide des Premiers Peuples au Canada : une démarche pour l'analyse critique de ce thème sensible. In S. Moisan, S. Hirsch, M.-A. Ethier, et D. Lefrançois (Eds.), *Objets difficiles, thèmes sensibles et enseignement des sciences humaines et sociales* (pp. 89–112). FIDES.

Wieviorka, M. (1993). « *Racism and Modernity in Present-Day Europe* ». *Thesis Eleven*, 35(1), 51–61. https://doi.org/10.1177/072551369303500105